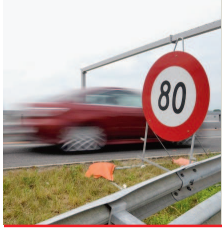


SUISSE

Limiter la vitesse pour fluidifier le trafic

Doris Leuthard veut abaisser la vitesse autorisée à 100, voire 80 km/h sur les tronçons les plus engorgés du réseau autoroutier national. **PAGE 28**



L'ACTU

SUISSE | MONDE | ÉCONOMIE

TOURISME La station vaudoise s'est très tôt attaquée au marché russe où elle cultive sa présence pour exploiter le gisement de croissance des grandes cités du pays.

Villars charme toujours les Slaves

VILLARS
PHILIPPE VILLARD

«Et dans 35 secondes vous êtes à votre hôtel, bla-bla ou pravda?», lance en anglais Guy Chanel à la poignée de skieurs russes hilares qu'il a guidés toute la journée dans la station et sur le domaine de Villars.

Pour le directeur marketing de Villars-Gryon-Diablerets-Bex, un «educational trip» s'achève. Il faut entendre par là une découverte tambour battant, en deux jours et demi, de tous les atouts de ce coin des Alpes vaudoises à des voyageurs russes susceptibles de faire entrer en piste une clientèle puisée dans l'immense réservoir de touristes jugés à fort potentiel.

Les Russes, Villars les pratique avec assiduité, entre zakouskis et fondue, depuis le milieu des années 1990 et ne semble guère s'en plaindre. «On participe à des salons et à des workshops en Russie ou en Suisse et on leur mitonne des visites. On travaille ce marché sans relâche depuis douze ans et il faut bien s'accrocher pour conserver sa place», poursuit-il.

Fini les «new Russians»

Le touriste russe on se l'imagine volontiers bling-bling, arrogant, exigeant, inconstant. Si son argent facile intéresse, ses frasques de cosaque auraient plutôt tendance à déranger.

Sa période «new Russian», Villars l'a connue. Et c'est vrai qu'à l'époque, l'oligarque faisait fuir le vrai luxe, celui du baron belge, de la comtesse italienne ou du patron américain.

Mais il est une fonction que le touriste russe remplit avec une constance rassurante: sa fréquentation permet de lisser le creux de janvier et d'oublier la crise.

La saison hivernale de l'occidental bon teint tend à s'écourter et les destinations «soleil» le draguent sévèrement du portefeuille. Heureusement, les vacances russes sont bien position-



La station de Villars figure dans le trio de tête des destinations vaudoises prisées des touristes russes. SP



GUY CHANEL DIRECTEUR MARKETING VILLARS-GRYON-DIABLERETS-BEX

« Quand on a brisé la glace, le Russe, ça devient du beurre fondu! »

nées sur la première quinzaine de janvier et une seconde vague déferle fin mars.

C'est d'ailleurs dans cette perspective que Villars a organisé cette énième opération séduction puisque la station concocte un festival à destination de familles russes. «La concurrence est sévère sur notre marché. Ce n'est pas toujours facile d'attirer l'attention des clients sur la Suisse, mais quand on y parvient, une certaine fidélité s'installe car plus que le ski, c'est un ensemble qui les séduit», note Svetlana Smirnova, voyageuse à Moscou qui découvre la Suisse à la faveur de cette

initiative.

Face aux «grandes stations»

Ces Russes aisés lorgnent aussi sur la gastronomie et les vins, le jeu, la santé avec le check-up

complet pour monsieur et les soins esthétiques pour madame, le tout en clinique privée.

Mais comment Villars, excentrée dans les Alpes vaudoises, parvient-elle à tirer sa spatule de la poudreuse face aux poids lourds que sont Courchevel, Saint-Moritz, Crans-Montana ou Cortina d'Ampezzo?

«On a joué la carte familiale», confesse encore Guy Chanel. Moins huppée que les grandes stations alpines, Villars argue de sa proximité avec Montreux

(«une demi-heure de taxi») pour visiter ces boutiques de luxe absentes de la station. Ensuite, le village dispose d'un hôtel cinq

étoiles et de trois établissements cotés quatre étoiles. Soit un potentiel de quelque 300 chambres haut de gamme et de quelques appartements de standing qui suffit. «C'est vrai qu'en hiver, on remarque plus les nuitées russes que les autres, mais au fil du temps, ce sont devenus de bons clients qui se fondent dans la masse des autres touristes», analyse Dominique Dietrich, directeur de l'un des quatre-étoiles de la station.

Enfin Villars bénéficie de l'apport de ses écoles internationales qui drainent les rejets d'une nouvelle nomenklatura et motivent donc des séjours de leurs parents. Et «dans le sillage des Mos-

covites et des Pétersbourgeois se profile la masse des cadres supérieurs issue des grandes villes et devenue soucieuse d'imiter ces leaders dans leurs goûts et leurs habitudes», estime Tatiana Belova, directrice d'une agence de voyages basée à Samara, une cité située sur la Volga, à 860 km au sud-est de Moscou, non loin de la frontière avec le Kazakhstan. Un pays dont les «nouveaux riches» commencent aussi à fréquenter Villars.

«Quand on a brisé la glace, quand on s'intéresse à sa culture, le Russe ça devient du beurre fondu et on partage avec lui de grosses émotions», conclut Guy Chanel, pas loin de succomber, sans balaïkaïk, à une vague de mélancolie toute de charme slave...

Le «Festival des familles russes», de Villars se tiendra les deux dernières semaines de mars 2012, à l'occasion des vacances officielles russes. Il concentre activités ski et non-ski. Sa promotion a déjà débuté en Russie. SP

CE QU'ILS EN PENSENT

JONATHAN BAYNTUN
À L'ÉCOLE SUISSE DE SKI DE VILLARS

ELENA BONDARENKO
CHEF DE PROJET À L'OFFICE DU TOURISME DU CANTON DE VAUD À MOSCOU

DORINE TAUXE
COORDINATRICE MARKETING À L'OFFICE DU TOURISME DU CANTON DE VAUD À LAUSANNE

FABIENNE DUC
PROFESSEUR À L'ÉCOLE SUISSE DE SKI DE VILLARS

«Il faut dépasser les clichés»

«J'ai vécu dix ans à Moscou. J'ai revendu mon affaire et je me suis installé à Villars il y a cinq ans, avec mon épouse qui est Russe. Comme je suis bon skieur et que je parle couramment le russe, on m'a demandé de développer les cours de ski vers ce segment de clientèle. En période de fête, on doit faire face à une hausse de la demande. La clientèle russe qui fréquente la station a beaucoup évolué. Les oligarques des débuts ont laissé la place à des gens aisés voire de la «middle class» qui s'expriment souvent en anglais, sont bien formés et ne font pas d'histoire. Il faut dépasser les clichés. J'aime bien entretenir le relationnel avec eux»

PHV

«Le tourisme estival émerge»

«Avant la Révolution, les Russes appréciaient déjà l'air des montagnes suisses pour lutter contre la tuberculose. A l'heure actuelle, la clientèle russe affiche sa préférence pour l'hiver. Le point fort, c'est le ski. Les autres motivations avancées pour un séjour sont l'art de vivre, le vin, la gastronomie et les boutiques puis le «clinique», c'est-à-dire la santé, les soins et le wellness. Ce qui fait souvent la différence en faveur de la Suisse, c'est la qualité des infrastructures. Une classe moyenne est en train de se constituer et une station comme Villars offre de bonnes possibilités à ce public qui dispose de budgets moins élevés. Il émerge aussi une demande pour du tourisme estival: randonnées et VT»

PHV

«La Russie: un marché d'avenir»

«Nous sommes actifs sur le marché russe depuis 4 ou 5 ans. Il prend de l'importance et ne dépend pas de l'euro. Sur Vaud, les Russes ont trois destinations favorites: Villars, Montreux et Lausanne. Cette clientèle apprécie les activités exclusives comme Glacier 3000 ou le Golden Pass, les hôtels avec spa et espace wellness et du personnel qui parle un peu le russe. La Suisse souffre de la concurrence de l'Autriche qui offre des prestations de luxe à de meilleurs tarifs mais les Russes ont tendance à venir et sont de bons prescripteurs. C'est un marché d'avenir. On travaille désormais avec la clientèle de grandes villes de plus d'un million d'habitants comme Perm, Oufa, Novossibirsk, Samara ou Ekaterinbourg»

PHV

«Des skieurs plutôt fonceurs»

«Ce sont des skieurs volontaires, plutôt fonceurs et assez casse-cou, y compris les femmes. Ils arrivent avec en tête des images de Wengen ou d'ailleurs et ils veulent tout de suite le reproduire sur la neige. Ils finissent par comprendre qu'il faut aussi savoir freiner et dérapier... Ils ne sont pas autant appliqués que les Anglais par exemple. On accueille des Russes depuis dix ans et ces cinq dernières années, ils se montrent assez fidèles à Villars. Pour mieux échanger avec eux, aller au-delà du ski, j'ai même suivi cet automne un stage de russe de trois semaines avec cours intensifs et immersion totale à Saint-Petersbourg»

PHV

EN IMAGE



SUR LES PISTES

Découverte. Dix-huit revendeurs et agents de voyages russes étaient accueillis en début de semaine à Villars. Sept d'entre eux découvraient la Suisse pour la première fois. Ils provenaient de Tver, Moscou, Saint-Petersbourg, Samara, Tula, Saransk, Lipetsk, Dzerzhinsk et Karkhov (Ukraine). PHV